

HIDI-LIARE 1/03/86

ML Montpellier

THEATRE

En bonne Compagnie

Il y a au moins deux choses d'avoir l'oreille très sé-
 qui commencent bien et qui s'arrangent mal. Globalement, le spectacle,
 finissent mal: la vie et les pièces de Samuel Beckett. Il faut
 alors que curieusement le texte
 donc croire que l'une comme les autres parlent de la même chose.
 n'a pas été écrit pour lui, réunit en parfait équilibre les trois clés
 de l'illusion théâtrale: un texte très fort combinant des propositions philosophiques, rythmiques (par moment c'est vraiment de la musique), une performance d'acteur pour une littérature qu'on peut maintenant croire, sur parole, une mise en scène du strict nécessaire. Pour cette dernière, Pierre Chabert se contente de deux artifices. Amplification de la voix pour le dédoublement et faiscieux lumineux imprimant sur le personnage, dans le même espace, différentes valeurs. Logique et implacable, cette mise en scène à la fois terrifiante et humoristique, paraît très proche du texte.

Coloncé là, Pierre Dux n'a plus qu'une seule solution: être génial. Ce qu'il fait avec la sérénité de l'expérience et la passion intelligente qu'il faut mettre dans cette expérience particulière. Quand la fin approche, selon un mode d'expression qui est à la fois un crescendo et un de-



● Photo Brigitte Engue rand.

crescendo, on n'est pas tout à fait sûr de revoir l'acteur vivant. Et quand enfin débout, il vient saluer en se mélangeant les pé-

J.-F. BOURGEOIS

Pierre Dux chez Samuel Beckett

Les 27 et 28 février, salle Boby-Lapointe (Grammont), le Théâtre des Treize Vents accueille une belle rencontre. Entre un auteur contemporain des plus joués, Samuel Beckett, et un grand acteur, Pierre Dux, qui fut longtemps administrateur de la Comédie Française.

Production du Théâtre du Rond-Point, compagnie Renaud-Barrault, «Compagnie», qui n'est pas au départ écrit pour le théâtre, en constitue une pièce inédite.

Parler pour se tenir compagnie, s'inventer autre, se dédoubler, se détripier, telle est la condition fixée au personnage (et à l'acteur au cours d'un texte que le metteur en scène Pierre Chabert

juge comme l'un «des plus mystérieux et les plus limpides de Samuel Beckett, qui dit l'énigme et le vertige de la création, toute la lumière et l'obscurité du monde».

Pour Pierre Dux, un pari de plus après une longue carrière. «En ce temps où la création théâtrale semble se chercher, trouver dans la production d'un grand écrivain contemporain un texte, qui, sans avoir été écrit pour la scène s'offre sous une forme dramatique surprenante - celle d'un dialogue à une seule voix, et peut-être trois présences - et en être l'interprète, consti-

tué une chance. C'est ce que j'ai tout d'abord pensé et j'ai pensé avec encore plus de force après avoir mesuré la passionnante difficulté de l'entreprise. Comédien, je dois lutter pour me maintenir, sans privilégier l'un ou l'autre, sur deux courants impétueux conjugués dans cette œuvre: vérité et poésie...»

La presse est unanime à avoir salué, lors de sa création, l'accord parfait entre un grand texte et un grand comédien. Encore une soirée en bonne compagnie...

● Location ouverte aujourd'hui dans le hall de l'opéra.



MIDI-LIBRE
20/02/86

Pierre Dux en singulière Compagnie

"Beckett passe souvent pour un auteur "noir". A chacun sa vision ! Telle n'est pas la mienne. Je suis au contraire très sensible à la lumière de Beckett. Le noir est là, bien-sûr, tout est là, mais le noir est aussi un moyen pour faire apparaître la lumière, toutes les nuances de la lumière". Avec ces mots du metteur en scène de "Compagnie", Pierre Chabert, le décor est planté, on l'a compris, au propre comme au figuré.

Au milieu, seul pour faire jaillir et tamiser la lumière, Pierre Dux se donne la réplique avec la difficulté qu'il confesse : "Comédien, je dois lutter pour me maintenir sans privilégier l'un ou l'autre sur deux courants impétueux conjugués dans cette œuvre : vérité et poésie". Son jeu de scène tient entre les deux accoudoirs de son fauteuil.

Ce vieil homme en robe de chambre dans l'obscurité se prend à témoin, mais une voix vient lui ressasser les souvenirs de son enfance, tandis qu'une silhouette affalée dans le noir doit endosser ce dialogue larvé. D'une in-

trigue réduite à sa plus simple expression, d'une tentative d'anxieux dialogue entre "je" et "moi" résuma un critique, Beckett, Chabert et Dux, ont fait ce que le metteur en scène estime être "un

texte essentiel pour la connaissance de l'homme et de l'écrivain Samuel Beckett.

Une production du théâtre Rond-Point - Compagnie Renaud-Barrault, au théâtre de Grammont (théâtre des

Treize Vents), jeudi 27 et vendredi 28, à 20 h 45. Locations dans le hall de l'opéra du mardi au vendredi, de 14 heures à 18 heures, tél. 67.52.72.91.



l'indépendant

24 février 86

Au théâtre des Treize Vents Compagnie de Beckett avec Pierre Dux



● Photo Brigitte Enguerand.

"Vive le théâtre" lance comme titre de ses mémoires publiées chez Stock Pierre Dux. Entré en 1929 à la Comédie Française administrateur provisoire en 1944 il la quitte pour le boulevard et rejoindra la Maison de Molière comme administrateur à part entière en 1970 pour sept années.

Vive le théâtre donc mais au théâtre d'abord. Pierre Dux a joué la saison dernière à Paris au théâtre du Rond-Point à l'invitation de Madeleine Renaud et de Jean-Louis Barrault *"Compagnie"* de Samuel Beckett. L'autre prix Nobel des Editions de Minuit a repris son texte pour le porter à la scène. En invitant Pierre Dux en compagnie de Beckett le théâtre des Treize Vents fera entendre dans la région le rythme du souffle beckettien, ces mots, qui, nés en nous, évacuent l'angoisse nous conduisant au silence. Dans *"Fin de partie"* Beckett écrit *« Parler pour se tenir compagnie, inventer un autre, s'inventer autre, se dédoubler de se détripier comme l'enfant solitaire qui se met en plusieurs, deux trois pour être ensemble et parler ensemble dans la nuit »*.

Pierre Dux avait déjà interprété Beckett en jouant le rôle de Hamm dans *Fin de partie*. Le comédien se souvient de l'expérience en ces termes : *« La connaissance du style de Beckett que l'interprétation du rôle de Hamm de Fin de partie m'a permis d'acquérir, ne m'est que d'un faible secours pour l'établissement de ce nouveau personnage à la fois singulier et pluriel, d'autant plus impressionnant à aborder qu'il est pratiquement l'auteur lui-même, encore jamais ouvertement révélé. Comédien je dois lutter pour me maintenir sans privilégier l'un ou l'autre sur deux cburants impétueux conjugués dans cette œuvre : vérité et poésie. Vous me direz la difficulté est la même dans les tragédies de Racine. Eh, oui ! »*.

Le texte de Beckett, qui porte en lui le vertige de toute création cette hésitation entre la lumière et le noir, la parole et le silence (but ultime de toute écriture depuis Maurice Blanchot), a été mis en scène avec intelligence par Pierre Chabert dans de fragiles éclairages dus à Geneviève Soubirou. Pierre Dux, vieil homme en robe de chambre, y est somptueux, il soliloque et peuple sa solitude.

Une autre voix parle alors que le comédien est tenu à l'immobilité, réduit à imaginer ses propres mouvements.

« Si tu ouvrais les yeux, le noir s'éclairerait »... Tout Beckett s'éclaire de l'intelligente interprétation de Pierre Dux qui jongle avec habileté de sa propre psychologie d'acteur pour restituer le souffle de la voix d'un autre : Beckett. Deux représentations à ne pas manquer !

J.CI. MARRE

Jeudi 27 et vendredi 28 à 20 h 45 à Grammont. Location dans le hall de l'opéra de Montpellier de mardi à vendredi de 14 h à 18 h. Tél. 67.52.72.91.